

den Boogert). This should come as an encouragement for future research to focus on the role of the Greek-Orthodox in Ottoman lands as mediators, envoys, and negotiators at the Sultan's court, especially in consideration of their great numbers in the office of dragoman.²⁶

Most of the papers are accompanied by archive illustrations, maps and photos, adding to the overall interest of this text collection: ship papers dated 1763, issued in Smyrna, vintage pictures of Cairo palaces and mansions, documents and photos from the private archives of the families mentioned, etc. The closing Index of geographical names and Index of cited persons come as a rare luxury, for a collective volume.

It is worth noting that several of the authors accomplished their research projects, whose results are presented here, under the supervision of Bernard Heyberger, a true mentor for the younger generation of scholars dedicated to the study of communities situated on the fringes of Muslim lands and the interaction between Muslims and Christians. His encouragement to a close look at fundamental sources is noticeable in the large amount of data collected by most authors present here from the historical archives of Rome, Aleppo, Damascus, Cairo, etc. A Director of the Institut d'études de l'Islam et des sociétés du monde musulman (IISMM) in Paris²⁷, Bernard Heyberger cannot be commended too highly for relentlessly promoting research in a field that has only recently become attractive to people other than the small community of passionate scholars of Eastern Christianity.

The outcome of this collection of essays is a clearer definition of "mediation" as a trope, in connection with the notion of "foreignness" that pervades most articles: ethnic or religious minorities, under the "protection" of the Ottoman state, second-rank citizens in their native provinces, lacking all sorts of social and political rights, still carried out the important task of connecting the great Empire, with its immense administrative network and trade system, to the Christian peoples of Europe. It is a most welcome book, bringing to the attention of the scholarly public the role of mediators that non-Muslims and minority communities played all through the Ottoman rule. The authors of the collected essays underline two important facts that tend to be overlooked in our media-frenzied times: first, that these communities, groups, and persons significantly contributed to the stability of the Empire and that its fall was, to a great extent, a consequence of their growing discontent; and second, that a lesson for today is to be learned from the life and work of all those who, without adhering to the faith, politics or mentality of the Ottomans, succeeded in co-existing with them for centuries, in conquered lands that were their home. Or, in Sydney Griffith's words: "Now it is time for Westerners to consider the lessons to be learned from the experience of the Christians who have lived in the world of Islam for centuries".²⁸

Ioana Feodorov

Relations entre les peuples de l'Europe Orientale et les chrétiens arabes au XVII^e siècle. Macaire III Ibn al-Za'im et Paul d'Alep, Actes du I^{er} Colloque international, le 16 septembre 2011, Bucarest, textes réunis et présentés par Ioana Feodorov, București, Editura Academiei Române, 2012 (Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine, Bucarest), 193 p.

Les Actes du colloque organisé à Bucarest en septembre 2011 autour du *Récit du voyage* du patriarche d'Antioche Macaire Ibn al-Za'im, rédigé par son fils, Paul d'Alep (1627–1669), représentent le premier résultat éditorial d'un projet international entamé en 2008 à l'Institut d'Études Sud-Est Européennes de l'Académie Roumaine par notre collègue, Ioana Feodorov, qui réunit des chercheurs de Roumanie, de Russie et d'Ukraine et qui se donne pour objectif l'édition intégrale et la traduction

²⁶ See Andrei Pippidi, *Quelques drogmans de Constantinople au XVII^e siècle*, in « Revue des études sud-est européennes », X, 2, 1972, p. 227–255.

²⁷ Created in 1999, attached to l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), Paris. On-line at <http://iismm.ehess.fr/index.php>.

²⁸ Sidney H. Griffith, *The Church in the Shadow of the Mosque. Christians and Muslims in the World of Islam*, Princeton and Oxford, Princeton University Press, 2010, p. 179.

annotée du journal de Paul d'Alep. Le colloque s'est proposé de faire le point sur les travaux accomplis par les collaborateurs du projet pendant la période 2009–2011.

L'initiatrice et la directrice du projet, Ioana Feodorov, arabiste dont les travaux portent notamment sur les relations des Roumains avec les Arabes chrétiens, et en particulier avec le Patriarcat d'Antioche aux XVI^e–XVIII^e siècles, s'est chargée de présenter les objectifs et les tâches assumées par chacun des collaborateurs du projet, en donnant en même temps un très utile aperçu sur la figure et l'œuvre de Paul d'Alep, sur les éditions et les traductions du *Récit de voyage* réalisées jusqu'à présent, ainsi que sur les principaux problèmes auxquels se sont confrontés ses éditeurs et ses traducteurs. Un des aspects soulignés est l'importance de l'œuvre de Paul d'Alep comme source pour l'histoire des pays qu'il a visités, en particulier du Patriarcat d'Antioche, de la Russie et des Pays Roumains.

Cette introduction est heureusement suivie d'un répertoire commenté des manuscrits de l'œuvre de Paul d'Alep préservés à St. Pétersbourg, réalisé par Serge Frantsouzoff, directeur du département d'études sur le Proche Orient à l'Institut des Manuscrits Orientaux (auparavant l'Institut d'Études Orientales) de St. Pétersbourg, où se trouve un des plus anciens manuscrits du journal de Paul d'Alep, daté 1699, qui sert de base, à côté des manuscrits conservés à la Bibliothèque nationale de France et à la British Library, pour la nouvelle édition critique en préparation.

La qualité des renseignements historiques fournis par le *Récit* de Paul est bien mise en évidence par Vera Tchentsova, chercheur à l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des Sciences de Russie (à Moscou) et spécialiste des relations de la Russie avec l'Orient chrétien aux XVI^e–XVIII^e siècles. Son article montre l'importance du matériel documentaire des archives russes en tant que « complément indispensable » du récit de Paul d'Alep consacré au voyage du patriarche Macaire à Moscou et dans les Pays Roumains. Les documents préservés dans les archives de Moscou, dont certains publiés avec traduction française comme annexe à son article, permettent en effet non seulement de vérifier et de confirmer la fiabilité générale du récit de Paul d'Alep, mais aussi et peut-être surtout de compléter certaines omissions délibérées de l'auteur concernant notamment les enjeux politiques du séjour du patriarche à Moscou, en particulier son implication dans les négociations secrètes russo-moldaves qui eurent lieu à Moscou en 1656 et qui visaient le passage de la Moldavie sous la protection du tsar.

L'intérêt historique du journal de Paul d'Alep est signalé également par notre collègue Mihai Țipău, qui met en évidence l'importance des informations concernant la ville de Constantinople par rapport à d'autres récits de voyage du XVII^e siècle. Le récit de Paul d'Alep fournit en effet des renseignements précieux sur les édifices, sur la décoration murale des églises, sur les icônes et les reliques de la capitale impériale. On retient notamment sa description de la cathédrale patriarcale du Phanar, une des plus circonstanciées de cette période.

Un défi traditionnel pour les traducteurs de Paul d'Alep est la traduction arabe et l'explication des noms des saints grecs. Nikolaj Serikoff, chargé de recherches à l'Institut d'Études Orientales de Moscou et, depuis 2005, conservateur en chef de la collection de manuscrits arabes de Welcome Library, avait toutes les compétences requises pour démêler ce problème qu'il a parfaitement élucidé en donnant une édition accompagnée d'une traduction anglaise des « explications » de Paul d'Alep et en identifiant avec précision les noms des saints grecs cachés sous les noms arabes. Une série d'appendices contenant une liste alphabétique des noms grecs de saints et de leur translittération arabe, ainsi qu'une liste des racines arabes utilisées dans les « explications » des noms grecs achèvent cette contribution précieuse à la compréhension du texte de Paul d'Alep.

Le volume renferme également deux contributions biographiques dues à Carmen Crișan (l'Association internationale d'Études Sud-Est Européennes, Bucarest) et à Andreea Dunaeva (l'Université de Bucarest) qui reconstituent la vie et l'activité de deux savants qui ont marqué l'étude de l'œuvre de Paul d'Alep, les arabistes Georges Abramovič Mourqos (1846–1911) et Basile Radu (1887–1940).

Ce beau volume augure une édition de grand intérêt à la fois pour les philologues et pour les historiens et on ne peut que féliciter notre collègue Ioana Feodorov pour avoir su réunir autour de la figure de Paul d'Alep une équipe interdisciplinaire dont les recherches permettent de bien saisir la portée de son œuvre et d'anticiper sur la qualité du résultat final.

Andrei Timotin